

Novembre 2004

www.affairesuniversitaires.ca

Profil de la pauvreté

Grâce à un chercheur de Laval et un coup de main de « DAD », les chercheurs des pays en développement peuvent maintenant fixer eux-mêmes le seuil de la pauvreté

par Mark Cardwell

Jean-Yves Duclos s'en allait travailler à vélo, un matin de 1998, lorsque l'idée lui est subitement venue à l'esprit. Ce professeur et spécialiste de l'économie du bien-être à l'Université Laval tentait, depuis des semaines, de trouver un nom et un acronyme intéressants et bilingues pour le nouveau programme informatique qu'il avait mis au point. Financé par le Centre de recherches pour le développement international (CRDI) du Canada, ce programme visait à simplifier les méthodes coûteuses et complexes employées par les universitaires pour mesurer la pauvreté et l'inégalité dans les pays en développement. « Mon premier enfant venait de naître, explique M. Duclos, aujourd'hui âgé de 39 ans et père de trois enfants. J'étais en train de pédaler lorsque, soudainement, j'ai pensé à " DAD : Distributive Analysis/Analyse Distributive " ».

On peut maintenant affirmer, avec le recul, que c'était un nom tout indiqué pour cette brillante invention, compte tenu des circonstances. Accessible gratuitement sur le site Web de MIMAP (Impacts micros des politiques macroéconomiques et d'ajustement), un programme du CRDI qui offre aux pays en développement des outils et des réseaux de recherche sur la pauvreté, le programme DAD propose un éventail de fonctions conviviales qui facilitent l'analyse et la comparaison d'indicateurs de niveaux de vie comprenant notamment les données sur l'aide sociale, l'inégalité, la pauvreté et l'équité – indices que des organisations internationales comme les Nations Unies, le Fonds monétaire international et la Banque mondiale utilisent pour suivre le développement économique international, allouer des bourses et des prêts aux pays en développement, et évaluer les retombées de ces investissements.

Pendant des décennies, le temps, l'argent et le savoir-faire nécessaires pour recueillir et traiter les données contenues dans ces profils ont été la chasse gardée des pays riches et puissants. Toutefois, l'apparition d'outils statistiques comme le programme DAD a contribué à rééquilibrer les règles du jeu en donnant aux chercheurs des pays les plus pauvres du monde des moyens qui les incitaient à réaliser leurs propres analyses.

« Vous seriez étonnés de voir l'habileté et la confiance que ces instruments leur procurent dans leurs discussions avec la Banque mondiale ou le FMI », précise M. Duclos lors d'un déjeuner dans une cafétéria située au sous-sol de l'Université Laval. Reconnu comme l'un des grands spécialistes canadiens des questions de pauvreté, il dirige également le Réseau de recherche Politiques économique et pauvreté, une initiative qui relève du programme MIMAP et qui vise à offrir un soutien technique et financier aux chercheurs des pays en développement dont les travaux portent sur la pauvreté. « Ils possèdent maintenant leurs propres études sur la pauvreté et savent ce qui se passe dans leur pays, de sorte qu'ils comprennent les arguments de la Banque mondiale et peuvent défendre leurs points de vue. »

Damien Mededji abonde dans le même sens. Économiste au Bénin, il utilise DAD depuis 1998; il faisait alors partie de l'équipe de MIMAP à titre de chercheur adjoint. « Très tôt, a-t-il précisé dans un courriel, j'ai découvert que DAD était un gisement d'instruments d'analyse de la pauvreté et de l'inégalité indispensables pour mener une analyse rigoureuse de la pauvreté en Afrique. En particulier, au Bénin, nos travaux ont révolutionné l'analyse de la pauvreté et de l'inégalité sur tous les points. DAD nécessite peu de temps d'apprentissage pour produire des études de très grande qualité. »

M. Mededji fait l'éloge du talent et du dévouement des dizaines de chercheurs canadiens qui font

partie du réseau MIMAP, mais réserve des félicitations spéciales à l'inventeur du programme DAD. « Très souriant, il m'a rapidement impressionné par son dévouement, sa forte capacité de travail et de communication », a-t-il ajouté en commentant sa première rencontre avec M. Duclos. « Notre collaboration m'a permis aujourd'hui ... d'avoir une excellente expertise en analyse de pauvreté et d'inégalité. Ce qui est également le cas de plusieurs chercheurs africains impliqués dans les différents projets dirigés par le professeur Duclos. »

Tout comme les membres d'une même famille se ressemblent, le programme DAD est le reflet du génie et du souci d'équité sociale de son inventeur canadien. Né et élevé dans un quartier ouvrier de la ville de Québec, Jean-Yves Duclos était, à l'adolescence, un as en mathématiques et un passionné de la politique. Après avoir obtenu, en 1988, son diplôme en économie de la University of Alberta, où il a remporté de nombreux prix universitaires, ce Québécois affable a entrepris des études supérieures à la London School of Economics (LSE). Il s'est vite découvert un intérêt pour l'économie du bien-être, « le secteur qui se rapprochait le plus des sciences politiques, branche que j'avais toujours préférée aux mathématiques ».

Sa vivacité d'esprit et son tempérament modeste et effacé lui ont permis de se faire de nombreux amis. « Surnommé "Le fils de Jacques Cartier", il était très populaire et c'était stimulant d'être avec lui », se rappelle Frank Cowell, l'un de ses professeurs à la LSE.

Une réputation enviable

M. Duclos est entré à l'Université Laval en 1993, et il s'est vu confier, récemment, le poste de codirecteur du CIRPÉE, un réseau d'économistes provenant de diverses universités québécoises qui mènent et financent des recherches sur le risque, l'emploi et les politiques économiques. M. Duclos s'est taillé une réputation enviable, au Canada comme à l'étranger, pour ses travaux novateurs en matière d'analyse de la pauvreté. Selon Anick Dauphin, administratrice de programmes au CRDI, la contribution scientifique la plus importante de M. Duclos à ce chapitre a été l'approche multidimensionnelle qu'il a adoptée pour mesurer le seuil de pauvreté (au lieu, par exemple, d'utiliser uniquement des données sur les revenus des ménages). « C'est un aspect important parce qu'il y a tellement de programmes sociaux qui reposent sur la définition de la pauvreté », explique-t-elle.

M. Duclos est corédacteur du *Journal of Economic Inequality* et membre du comité de rédaction de la *Review of Income and Wealth* ainsi que président élu de la Société canadienne de science économique. En outre, il consacre beaucoup de temps et d'énergie à des activités destinées à améliorer les capacités de recherche des chercheurs des pays en développement. Il rédige les ressources pédagogiques diffusées dans le cadre du programme MIMAP et il organise et dirige fréquemment des séances de formation à l'intention de chercheurs et de décideurs africains et asiatiques, leur apportant souvent un soutien technique et moral pour la réalisation de leurs projets. « Il m'arrive parfois de collaborer avec 30 ou 40 chercheurs des pays en développement, affirme M. Duclos. J'aime contribuer à la résolution des problèmes concrets qui se posent dans le monde. »

Évidemment, il y a aussi le programme DAD. Au dire du professeur Duclos, ce qui l'a poussé à concevoir ce logiciel, c'est le sentiment de frustration qu'un bon nombre d'économistes et lui-même ressentaient en voyant le monopole exercé à grands frais et dans un esprit de colonialisme sur l'analyse de la pauvreté, par des organismes et de nombreux spécialistes indépendants du monde industrialisé. « C'était effrayant!, s'exclame-t-il. Dans les pays en développement, personne n'était capable de dresser des profils ni de conseiller les décideurs sur les répercussions possibles de leurs politiques sur le plan humain; toutes les données dont ils avaient besoin étaient entre les mains d'étrangers. Les gouvernements locaux étaient évincés d'un processus mis sur pied pour leur venir en aide. »

Aujourd'hui, la situation est très différente. On compte plus de 700 utilisateurs inscrits au programme DAD dans des dizaines de pays en développement, dont le Soudan, le Madagascar et la Russie, et « un grand nombre d'entre eux réussissent à produire des profils d'aussi grande qualité que ceux des experts internationaux », affirme M. Duclos.

Comme on s'y attendait, M. Duclos demeure modeste. « Personne ne peut s'attribuer le mérite de ces améliorations. Toutefois, je suis très heureux de constater que mon programme DAD a contribué à changer de façon significative les secteurs de la recherche sur la pauvreté et des orientations stratégiques dans plusieurs pays en développement », conclut-il.